

La consignation va-t-elle frapper un mur?

page 4

Photo Dominique Fortier



Nouveau projet commercial majeur page 5

Photo courtoisie Romain Pelletier



Super C réclamé à Sainte-Anne-des-Monts page 7

Photo Louise Ringuet



États généraux du Saint-Laurent présentés à Matane

Nouvelle ère pour l'industrie du phoque

Les populations de phoques sont abondantes dans l'est du Canada. Photo Johanne Fournier

Un événement historique s'est déroulé du 12 au 14 novembre avec la tenue des États généraux sur le phoque du Saint-Laurent, à Matane. Quelque 90 chercheurs, chasseurs, pêcheurs autochtones et allochtones ainsi que décideurs se sont penchés sur l'avenir d'une industrie en pleine renaissance.



Johanne Fournier
jfournier@lesoir.ca

«Les États généraux visaient à moderniser la réglementation et le cadre législatif qui entoure la filière du phoque», explique la directrice générale d'Exploramer et instigatrice de cette démarche participative, Sandra Gauthier. Trois enjeux majeurs étaient à l'ordre du jour : la réglementation, la science et la valorisation de la ressource.

Cette initiative est arrivée à un moment charnière. Le déclin des stocks de

poissons, comme le maquereau et le hareng, a placé plusieurs pêcheurs

pélagiques sous moratoire, les privant de leur gagne-pain. Pour ces travailleurs de la mer, la chasse au phoque

représente une nouvelle avenue de

diversification économique.

L'objectif est d'utiliser le phoque dans

son entiereté. Viande, graisse et fourrure doivent générer des revenus de façon durable. «C'est comme si c'était bon pour les autres, jamais pour nous», déplore madame Gauthier en évoquant la tendance à privilégier l'exportation. Cette fois, le marché québécois est ciblé en priorité.

27 recommandations

Un total de 27 recommandations ont été débattues. Celles-ci étaient le fruit de consultations publiques et de mémoires déposés durant l'été. Coorganisé par l'Association des chasseurs



La directrice générale d'Exploramer et instigatrice des États généraux sur le phoque du Saint-Laurent, Sandra Gauthier. Photo Johanne Fournier

de phoques intra-Québec, l'Agence Mamu Innu Kaikusseth et Exploramer, l'événement a bénéficié du financement des gouvernements provincial et fédéral.

Les États généraux ont pris fin sur une assemblée officielle présidée par le juge à la retraite Robert Pidgeon, ancien maire de Gaspé, afin de formaliser les recommandations qui seront présentées aux gouvernements d'Ottawa et de Québec. «Je pense que c'est le début d'un temps nouveau», conclut Sandra Gauthier avec optimisme.

Des paramètres pour une chasse durable

Les populations de phoques sont abondantes dans l'est du Canada. C'est ce qui ressort du portrait dressé par Jean-François Gosselin de Pêches et Océans Canada lors des États généraux sur le phoque du Saint-Laurent.

Johanne Fournier

Sa présentation avait notamment pour objectif de définir les paramètres d'une chasse commerciale durable. Selon le biologiste et chef

de section des mammifères marins, acoustique et conservation marine à l'Institut Maurice-Lamontagne de Mont-Joli, le phoque du Groenland, qui est l'espèce la plus abondante, a vu sa population chuter dramatiquement depuis 1998.

«Après avoir atteint un sommet de 7,5 millions d'individus, la population est tombée à 4,4 millions en 2024, se situant maintenant dans une «zone de prudence», selon l'approche de précaution adoptée par le ministère»,

précise monsieur Gosselin.

Plusieurs facteurs

Cette diminution serait liée à plusieurs facteurs, notamment l'absence de glace, les conditions d'alimentation et la mortalité des jeunes. Malgré ce déclin, la chasse commerciale demeure possible avec des quotas stricts. Ainsi, jusqu'à 253 000 phoques du Groenland pourraient être prélevés si 95 % de la récolte cible les jeunes sevrés.

Pour le phoque gris, dont la population est estimée à 366 000 individus en 2021, un quota de 67 300 captures est jugé soutenable dans les mêmes conditions. Les sites de reproduction ont d'ailleurs migré des banques vers les îles du golfe en raison du réchauffement climatique. Quant au phoque commun, qui est beaucoup moins abondant avec 25 200 individus recensés, les scientifiques adoptent une approche ultraconservatrice, limitant les prélevements à seulement 720 animaux.

Chasse au blanchon : le débat est relancé



L'industrie de la chasse a travaillé à démontrer l'évolution de ses pratiques. Photo Le Soir

Une question controversée a refait surface aux États généraux sur le phoque. La possibilité de rouvrir la chasse au blanchon, interdite depuis 1987, a soulevé de vifs débats parmi les acteurs de l'industrie du phoque qui ont pris part à l'événement, qui s'est tenu à Matane du 12 au 14 novembre.

Johanne Fournier

Pour le chercheur émérite de Pêches et Océans Canada et retraité de l'Institut Maurice-Lamontagne, Mike Hammill, cette interdiction découle davantage de considérations éthiques que scientifiques.

«Le rapport Malouf, publié en 1987, recommandait de fermer cette chasse, explique-t-il. Ce n'était pas un aspect scientifique, mais plutôt une question d'image.»

Les scènes diffusées à la télévision d'un chasseur frappant un blanchon avec un gourdin avaient profondément choqué l'opinion publique,

même si cette méthode était reconnue comme efficace sur le plan du bien-être animal. Depuis la dernière grande vague de chasse, soit de 1995 à 2013, l'industrie a travaillé d'arrache-pied pour démontrer l'évolution de ses pratiques, de l'avis du scientifique.

«Toutes les images qui montrent la chasse au blanchon datent des années 1960 et 1970», précise monsieur Hammill, soulignant les efforts déployés pour éduquer le public sur les nouvelles méthodes employées.

Adopter une nouvelle approche

S'il ne s'oppose pas à une réouverture de la chasse au blanchon, le chercheur demeure néanmoins catégorique : il faudra adopter une approche radicalement différente. Il suggère notamment le pistolet d'abattage, qui est utilisé dans les abattoirs, bien que cette méthode nécessiterait des tests approfondis.

Sur le plan strictement scientifique,

lever l'interdiction serait acceptable, admet le chercheur émérite. Toutefois, «c'est dans l'éthique et les valeurs de la société que ce n'est pas acceptable pour le moment».

Monsieur Hammill demeure tout de même sceptique quant à la pertinence de rouvrir ce débat. «Est-ce que le monde veut investir dans une approche qui a été éliminée pour retourner avec la même bataille ? C'est comme courir après le trouble», croit-il, tout en invitant l'industrie à réfléchir sérieusement aux répercussions d'une éventuelle décision.

Sous la menace des requins

Une population plus dense de phoques et la présence accrue de requins blancs dans le Saint-Laurent entraînent des changements dans le comportement des phoques.

C'est ce que constate le chercheur émérite de Pêches et Océans Canada, Mike Hammill. Les pinnipèdes sont plus petits.

«On remarque qu'avec le temps, la longueur et le poids du phoque ont changé», confirme le scientifique retraité de l'Institut Maurice-Lamontagne à Mont-Joli. Cette diminution s'explique par une compétition accrue pour la nourriture et l'espace dans une population en expansion. Les gros mâles monopolisent les meilleurs territoires, forçant les plus jeunes à s'aventurer au large, où l'accès à la nourriture est limité. Résultat : le taux de mortalité juvénile grimpe et même les adultes subissent les conséquences de cette compétition.

Depuis une dizaine d'années, les requins blancs sont de plus en plus présents dans le Saint-Laurent, particulièrement autour de l'île Brion, aux îles-de-la-Madeleine. «Quand j'ai commencé ma carrière, on voyait un phoque avec une blessure de requin de temps en temps. Quand j'ai fini, on en voyait une dizaine chaque année», raconte monsieur Hammill.

Cinéma Gaiete

CINEMAGAIETE.COM | 289, RUE SAINT-PIERRE, MATANE
LOCATION ET VENTE DE FILMS | 418 562-6042
Votre programmation du
VENDREDI 21 NOVEMBRE au
JEUDI 27 NOVEMBRE 2025



KAAMELOTT :
Deuxième volet (partie 1)

G Durée 139 min
Ven : 13h • 15h30 • 19h30
Sam : 13h • 15h30 Dim, lun et mar : 15h30 • 19h30

LE JEU DU DÉFI

G Durée 133 min
Ven, sam, dim et jeu : 13h • 15h30 • 19h30
Lun et mer : 15h30 • 19h30 Mar (anglais) : 15h30 • 19h30

PRÉDATEUR : BADLANDS

G DÉCONSEILLÉ AUX JEUNES ENFANTS Durée 107 min
Ven, sam, dim et jeu : 13h • 15h30 • 19h30
Lun, mar et mer : 15h30 • 19h30

ZOOTOPIA 2

G Durée 107 min
Mer : 15h30 • 19h30
Jeu : 13h • 15h30 • 19h30

LES COWBOYS FRINGANTS
Québec/14/01/2023

SPÉCIAL
À l'affiche dans les salles partout au Québec dès le 14 novembre!

LES COWBOYS FRINGANTS
Québec/14/01/2023

Le film concert-événement
Sam : 19h30
Dim : 13h
Coût 20\$

La consignation va-t-elle frapper un mur?

Bien des questions sont soulevées sur le nouveau modèle de consignation, notamment sur l'accessibilité et la distance pour les gens habitant en région.



Dominique Fortier
dfortier@lesoir.ca

Actuellement, il existe un seul centre ConsignAction qui est ouvert depuis un mois à Matane. Il est situé à la Promenade du Saint-Laurent et possède seulement deux gobeuses. Déjà, on constate une hausse marquée de l'achalandage et parfois même des files d'attente.

Considérant que le 16 novembre est la date à laquelle les autres détaillants situés dans un rayon de 15 minutes en voiture du centre ConsignAction ne peuvent plus reprendre de contenants consignés, on peut se demander comment réagiront les citoyens.

Application mobile

Le porte-parole de ConsignAction, Jean-François Lefort parle d'une participation citoyenne formidable depuis l'implantation des lieux de retour. « On parle de 500 millions de

contenants récupérés dans le réseau depuis l'ouverture du premier centre en avril 2024. Nous avons aussi déjà 200 000 utilisateurs de l'application mobile. »

Cette application mobile permet aux utilisateurs d'amener leurs gros sacs transparents prévus à cet effet à un centre ConsignAction pour traitement. Dans le cas de Matane, les sacs sont récupérés dans la succursale puis envoyés vers Lévis. Lorsqu'ils sont traités, un dépôt direct est fait dans le compte de l'utilisateur dans un délai ne dépassant pas 14 jours.

À Matane, on ne prévoit pas de nouveau centre ConsignAction pour le moment. Du côté de Sainte-Anne-des-Monts, on confirme qu'un bail est déjà signé et qu'une implantation est imminente sans toutefois avance de date.

Bordel appréhendé?

Est-ce que le fait d'avoir un seul lieu de retour à Matane et les environs risque d'être problématique? Jean-François Lefort ne s'inquiète pas. « Ce n'est pas la première fois qu'on regroupe en un seul lieu. Ça s'est toujours bien passé. C'est certain que c'est une période



Le centre ConsignAction de Matane vit déjà une hausse d'achalandage. Photo Dominique Fortier

d'adaptation, mais jusqu'à maintenant, ça fonctionne très bien. »

Le porte-parole de ConsignAction mise sur le retour de sacs express via l'application mobile qui sera, selon lui, la solution privilégiée par les utilisateurs. « La capacité de reprise est plus élevée lorsqu'on dépose nos sacs et qu'on s'en va. Ça désengorge aussi les machines sur place. C'est une nouvelle façon de faire qui est plus facile pour les citoyens. »



Le centre ConsignAction est ouvert sept jours par semaine. Photo Dominique Fortier

Recycler plutôt que consigner?



Depuis le mois de mars, la consigne a été élargie à davantage de bouteilles en plastique et cannettes. Photo courtoisie - Consignation

Avec un seul lieu de retour à Matane, on peut se demander si les gens qui ne sont pas à proximité du centre ConsignAction ou qui n'ont pas de véhicule opteront tout simplement pour le bac à recyclage.

Dominique Fortier

« Il faut se rappeler que ConsignAction est un organisme à but non-lucratif et que c'est le gouvernement qui a écrit les règles. Il ne faut pas oublier que ce ne sont pas tous les lieux de retours qui vont fermer, mais seulement ceux qui sont à l'intérieur du périmètre réglementaire ainsi que les commerces ayant une superficie de plus de 375 mètres carrés », précise Jean-François Lefort.

Le plus gros défi est de s'adapter et changer ses comportements, explique le principal intéressé. Selon lui, dès que les citoyens découvriront les services de ConsignAction, ils vont s'adapter.

Ceci dit, est-ce que quelqu'un sans voiture qui habite à 3 km du centre ConsignAction va marcher à -40 degrés pour aller consigner ses contenants? « Si c'est ce que vous constatez, je comprends. Mais ailleurs, nous n'avons pas d'enjeux », affirme Jean-François Lefort.

Des règles qui pourraient changer

Par ailleurs, ConsignAction explique qu'en 2027, une analyse sera faite des différentes dispositions adoptées,

notamment quant aux commerces pouvant récupérer des contenants consignés. On encourage d'ailleurs les commerçants intéressés à être un lieu de retour dans l'avenir de s'inscrire sur le site de ConsignAction. Advenant que les règles changent, l'organisme aura déjà une idée des commerçants à approcher.

Certains commerces situés dans les villages autour de Matane ont d'ailleurs affirmé leur désir de continuer à reprendre les contenants consignés pour accomoder la clientèle. Toutefois, la réglementation actuelle les empêche. Certains d'entre eux ont confirmé être en discussion avec ConsignAction afin de pouvoir être un lieu de retour après le 16 novembre.

Un projet commercial majeur verra le jour

Le groupe STB construction a annoncé un nouveau projet commercial, le Carrefour du Rivage, qui prendra racine à l'intersections des rues du Phare et Fraser.

Dominique Fortier

tion débutera en 2027, il y a une superficie de 12 000 pieds carrés qui pourra être aménagée selon les besoins des futurs commerçants. « On parle d'un seul bâtiment dont les différents locaux seront divisés par des murs coupe-feu. »

« Le terrain était déjà convoité depuis plusieurs années, souligne le promoteur Joël Bernier. Tout le travail nécessaire, comme l'étude des sols, a été fait. L'étape suivante était de trouver nos futurs locataires. Nous avons eu de nombreuses demandes et nous détenons actuellement les lettres d'intention pour les deux premiers locaux. Nous pourrons donc lancer la première phase. »

Pour la première phase du projet, le bâtiment abritera deux espaces de 3 600 pieds carrés. La construction commencera en mai 2026 et devrait se conclure à la fin de l'année. Quant à la deuxième phase dont la construc-

Les locaux seront munis de mezzaines de 900 pieds carrés pour y aménager des bureaux, cuisine et autres. Il y a aussi une possibilité d'avoir un deuxième étage dans la phase 2 du bâtiment.

Qui s'y trouvera?

Bien que le nom d'aucun commerce ne soit encore confirmé, Joël Bernier confirme qu'il s'agit d'un endroit très convoité. « Nous avons parlé avec des entreprises de tous genres. Dans certains cas, ce sont des bannières très connues qui n'ont pas nécessairement besoin davantage de visibilité pour amener plus d'eau au moulin, mais



Le futur site du Carrefour du Rivage. Photo Dominique Fortier

qui aiment l'endroit. On ne se cachera pas que c'est le dernier terrain disponible à l'entrée du centre-ville en plus d'être très bien situé. »

Rappelons que jadis, d'autres entreprises ont déjà eu pignon sur rue à

cet endroit, dont les pièces d'auto Armand Forbes, Auto décor et les industries Jack. Ce n'est qu'au tournant des années 2010 que tous les vestiges ont été entièrement rasés et qu'on y retrouve un terrain vacant.



POURQUOI EFFECTUER UN DON POUR LA GUIGNOLÉE?

💛 Raisons humaines et sociales

- Soutenir les familles d'ici : Chaque don aide directement des personnes de notre communauté à passer de meilleures fêtes, avec de quoi bien s'alimenter.
- Faire une différence concrète : Chaque don, peu importe le montant, peut réellement alléger le temps des Fêtes d'une personne.
- Offrir un peu de chaleur humaine : Derrière chaque panier de Noël, il y a un sourire, une table qui se garnit, un stress de moins.

🎄 Raisons liées au temps des Fêtes

- Redonner un sens au temps des Fêtes : C'est une période pour partager, vivre de beaux moments et se faire plaisir.
- Un geste qui rassemble : La Guignolée, c'est une tradition qui unit toute la communauté autour d'une cause commune.
- Multiplier la magie de Noël : En aidant une personne, tu contribues à créer un Noël plus doux pour tous.

🤝 Raisons communautaires

- Appuyer les organismes locaux : Les dons restent dans la région et permettent aux organismes comme le Centre d'action bénévole de poursuivre leur mission.
- Montrer que la solidarité vit encore ici : C'est une belle façon de démontrer que notre communauté prend soin des siens.
- Inspirer les autres : Ton geste peut encourager ton entourage à donner à son tour — la générosité est contagieuse.



Plus qu'un caméraman couvrira tout le territoire desservi par la station régionale TVA Est-du-Québec. Photo Annie Levasseur



Des compressions qui minent l'information régionale

Le Groupe TVA a annoncé une nouvelle vague de compressions : 87 postes abolis à l'échelle du réseau. Pour l'Est-du-Québec, deux des trois caméramans disparaissent de l'équation. C'est une très mauvaise nouvelle pour l'information régionale.

C'est une décision qui peut sembler technique ou de nature interne. Mais, sur le terrain, elle porte un dur coup à la qualité et à la vitalité de l'information régionale. À force d'étrier l'élastique, c'est tout l'écosystème médiatique qui risque de casser!

Dans les salles de rédaction régionales, chaque poste compte. Les équipes fonctionnent déjà au strict minimum, parfois même en dessous de ce qui est humainement possible. Les journalistes doivent couvrir d'immenses territoires, tout en jonglant avec des choix éditoriaux déchirants : quel événement couvrir, quel autre laisser tomber, faute de temps ou de ressources ?

L'abolition des postes de caméramans à TVA Est-du-Québec ajoute une couche de pression supplémentaire : les journalistes devront tourner eux-mêmes leurs images, en plus de leurs tâches habituelles. C'est donc une multiplication de responsabilités qui influencera la

qualité de l'information. On ne peut pas être partout, tout le temps, avec les mêmes standards !

Pendant ce temps, la population s'attend à une information rigoureuse, locale et crédible. Mais, plus le temps manque, plus la qualité en souffre, plus l'espace se creuse.

Le risque de déserts médiatiques

Cette situation alimente une réelle inquiétude. À mesure que les effectifs fondent, que les salles de rédaction se vident, que les points de presse ne trouvent plus preneurs, les déserts médiatiques s'installent.

Moins de journalistes sur le terrain, c'est moins de surveillance des décisions prises par nos élus, moins de couverture d'enjeux locaux, moins de représentation de nos réalités régionales.

C'est aussi plus de place laissée aux fausses nouvelles, un terrain où l'intelligence artificielle joue déjà un rôle inquiétant en permettant la création de faux contenus, trompeurs et non vérifiés, qui se propagent comme des feux de brousse sur les réseaux sociaux.

Industrie sous respirateur artificiel

Dans un contexte plus large, l'industrie médiatique se bat pour sa survie. Les médias électroniques réclament, à juste titre, l'accès aux mêmes appuis financiers que ceux offerts aux journaux par les gouvernements fédéral et provincial. Cette demande est de plus en plus urgente.

« La population s'attend à une information rigoureuse et crédible. Mais, plus le temps manque, plus la qualité en souffre. »

Pendant ce temps, de faux médias apparaissent et publient du contenu généré par l'intelligence artificielle, sans journalistes, sans vérification, sans responsabilité et, surtout, sans contraintes déontologiques.

À l'autre bout du spectre, les géants du Web, avec Meta et Google en tête, raflent environ 80 % des revenus publicitaires numériques

au Canada. Ils ne produisent aucun contenu journalistique et, pourtant, ils captent les revenus qui permettent aux médias traditionnels de respirer.

Dans un récent rapport, Statistique Canada révèle que les revenus d'exploitation des journaux canadiens ont chuté de 18 % entre 2022 et 2024, tandis que les revenus publicitaires ont diminué de 26 %. Dans un tel contexte, demander aux médias de faire plus avec moins n'est plus viable : ils sont au bord du gouffre.

L'éléphant dans la pièce

Il existe des limites à ce que les médias peuvent réduire sans mettre en péril leur mission. Il faut reconnaître l'évidence : aucune entreprise ne peut survivre lorsque 80 % de ses revenus potentiels lui échappent au profit d'acteurs étrangers en situation de monopole.

La question n'est plus de savoir si on doit agir. Elle est plutôt : « Combien de temps peut-on encore attendre ? ». Nos gouvernements devront affronter ces multinationales délinquantes et protéger notre écosystème médiatique, qui est essentiel à notre démocratie.

Une pétition mise en ligne

Super C réclamé à Sainte-Anne-des-Monts

Une pétition circule sur internet depuis le 6 novembre dernier demandant à ce que le supermarché Métro soit transformé en Super C.

Dominique Fortier

Tout d'abord, il faut savoir que Métro et Super C appartiennent à la même société, soit Métro Inc. La bannière Super C est considérée comme une épicerie à rabais puisqu'elle n'offre pas l'ensemble des services qu'on retrouve dans un Métro, notamment les emballeurs.

« Nos décisions de conversion sont basées sur les études de marché que nous réalisons afin de répondre aux besoins de notre clientèle. »

Au cours des dernières années, certains supermarchés Métro ont été transformés en Super C. C'est notamment ce qui est arrivé à Matane où la compétition était forte avec la présence de Maxi et IGA. À Sainte-Anne-des-Monts, Métro est la seule épicerie à grande surface sur tout le territoire de la Haute-Gaspésie.

Dans le texte de la pétition, on mentionne évidemment le coût des aliments qui explose depuis quelques années. « Les Super C sont réputés pour offrir une variété d'articles essentiels à un prix compétitif, permettant ainsi aux familles de mieux gérer leur budget. Avoir un Super C à Sainte-Anne-des-Monts nous faciliterait l'accès à ces options économiques, réduirait nos déplacements vers les grandes villes et dynamiserait notre économie locale. »

Choix limités

Depuis la fermeture du IGA en 2016 a secoué la population qui ne se retrouvait soudainement avec aucune autre option que le Métro comme épicerie à grande surface. Si certains commerces ont tenté de combler le vide comme l'épicerie Cévic ou le dépanneur Denis Francoeur à Cap-Chat, les citoyens de la Haute-Gaspésie demeurent convaincus qu'il y a de la place pour une autre épicerie, ou du moins, pour une épicerie à rabais.

Il ne faut pas remonter loin dans le temps pour constater les besoins de la population de la Haute-Gaspésie qui est toujours en queue de peloton pour ce qui est son indice de vitalité.

Lors de la pandémie, un véritable branle-bas de combat s'était mis en place pour demander aux autorités de permettre au Dollarama de rester ouvert malgré les restrictions sanitaires. On scandait haut et fort que le



Le supermarché Métro à Sainte-Anne-des-Monts. Photo Dominique Fortier

magasin du dollar représentait pour plusieurs personnes, le commerce privilégié pour y acheter de la nourriture en raison des coûts moins élevés.

À peine six jours après son apparition en ligne, la pétition compte déjà 425 signatures. On peut se rendre sur change.org et rechercher « Remplacer le métro par un Super C à Sainte-Anne-des-Monts ».



L'intérieur d'un supermarché Super C. Photo Louise Ringuet

Réaction de Métro

La réponse de Métro à la demande d'entrevue du journal Le Soir s'est résumée en quelques lignes envoyées par courriel par la porte-parole de l'entreprise. « Nos décisions de conversion sont basées sur les études de marché que nous réalisons afin de

répondre au mieux aux besoins de notre clientèle et de nous assurer que nous implantons le bon magasin dans la bonne communauté. Pour l'instant, nous n'avons pas de plan de conversion pour le magasin Metro à Sainte-Anne-des-Monts. »

À VENIR
**CAHIER
DES VŒUX
DE NOËL**
17 DÉCEMBRE 2025



Date limite pour envoyer les photos
1er déc. 2025

FAITES VITE!

Envoyez-nous vos photos d'enfants dès maintenant!



OU par courriel à
mdaraiche@lesoir.ca

Important! Inscrivez :

- Votre secteur (Matanie, Haute-Gaspésie)
- Le prénom des enfants
- Leur âge

Le SOIR

Joël Côté reçoit la médaille du roi Charles

Le maire réélu de Sainte-Madeleine-de-la-Rivière-Madeleine, Joël Côté, a récemment été décoré de la médaille du couronnement du roi Charles III.

Dominique Fortier

Lorsque le monarque est entré en fonction, 30 000 médailles ont été frappées pour le Canada. Il en revenait aux députés d'un océan à l'autre d'en remettre à des gens qu'ils jugeaient méritants. La ministre de l'époque, Diane Lebouthillier, avait alors contacté Joël Côté pour lui proposer une de ces médailles.

Ces médailles sont remises à des personnes qui ont apporté une contribution importante à une collectivité. Dans le cas de Joël Côté, outre ses 20 ans d'implication en politique municipale et ses 27 ans dans le milieu de l'enseignement, il a toujours eu un souci de faire rayonner la jeunesse, de là son implication dans les sports et le plein air.

Geste apprécié

« De sentir que quelqu'un reconnaît ce travail, c'est flatteur puisque ce n'est pas tous les jours qu'on cogne à notre porte pour nous offrir une distinction. Et même si je ne suis pas quelqu'un qui recherche les honneurs, je l'accepte au nom de tous ceux qui veulent faire une différence à commencer par ma famille. Mon père a fait du bénévolat toute sa vie, une de mes filles veut sauver la planète, l'autre veut sauver les gens et la dernière veut rendre le système de justice meilleur », raconte le maire de Madeleine.

C'est donc avec beaucoup de gratitude qu'il accepte cette médaille afin de démontrer que le travail accompli peut être reconnu. Il était aussi important pour lui que cet honneur lui soit décerné après les élections.

Réélu à la mairie

D'ailleurs, ce dernier a remporté les



Joël Côté en compagnie de l'ex-attaché politique de Diane Lebouthillier, Bernard Mondion.
Photo courtoisie

siennes avec 75 % des voix après avoir été élu par acclamation en 2021. « Je remercie mon adversaire, Georges Lamoureux Jr, de m'avoir permis d'aller en campagne électorale. Ça m'a donné l'occasion de travailler sur une plateforme et d'aller la présenter aux gens. J'ai fait beaucoup de porte-à-porte et j'ai pris le temps de sonder les citoyens sur le travail fait lors des dernières années. Ça nous rapproche de notre monde et on peut recueillir leurs commentaires qui nous alimen-

teront pour nos actions futures. »

Le maire se dit très heureux de retrouver ses « sages » autour de la table du conseil ainsi que des nouveaux venus qui amèneront une dynamique différente avec chacun leurs forces. « Je vais aussi déléguer davantage pour permettre à tous les conseillers de mener des dossiers avec lesquels ils sont confortables. Le but est d'avoir un conseil optimal pour mener à bien les projets de notre municipalité. »

CENTRE DE FORMATION EN TRANSPORT DE CHARLESBOURG

VA AU BOUT DE TES RÊVES

LA FORMATION EN TRANSPORT PAR CAMION EST GRATUITE

- Seulement 4 mois et demi : Une formation temps plein de 20 semaines, financée par le ministère de l'Éducation du Québec.
- Menant à un diplôme d'études professionnelles (DEP).
- Soutien financier possible du ministère de l'Éducation du Québec (prêts et bourses).
- Les détenteurs de permis probatoire de classe 5 peuvent être admis sous certaines conditions (PEACVL).

PARCOURIR LE MONDE AUTREMENT .COM

À PARTIR DU 20 JANVIER 2026 À MATANE

Plus d'information : **+1 800 665-2367 (POSTE 2505)**

VENTE DE FERMETURE

LA FERMETURE DE LA BOUTIQUE SERA LE **22 NOVEMBRE**

Dernière chance !

JUSQU'À 70% DE RABAIS SUR TOUT EN MAGASIN

LES CERTIFICATS-CADEAUX SONT ACCEPTÉS.

PRIX RECOUPÉS

- SOUS-VÊTEMENTS
- MAILLOTS DE BAIN
- VÊTEMENTS DE NUIT
- VÊTEMENTS D'ÉTÉ ET VOYAGE
- BAS ET COLLANTS

suivez-nous sur Facebook

BOU TIQUE Tentation FINE LINGERIE

750, av. du Phare O, Matane | 418 566-2143

1000 \$
en prix à gagner

Concours HO, HO, HO!

1 bon de 500 \$ et
2 bons de 250 \$
Tirage chez les
marchands le
15 décembre 2025

On paye vos cadeaux !

Hôtel & cie
SAINTE-ANNE-DES-MONTS

418 763-3321
www.hoteletcie.com

90 Bd Ste Anne O, Sainte-Anne-des-Monts

CHEZ ELMO
110 Rue St Georges, Matane
(418) 763-8126
d f g

Chez nous, le fun et la bonne bouffe vous attendent du mercredi au dimanche !

Participez chez nos commerçants ci-dessous !



Brunet plus

750 Av. du Phare O,
Matane
Les Galeries du Vieux Port
418 566-6050
www.brunet.ca

Carolanne
ongles.sortileges@hotmail.com

Rachel Huet
Beauté, équilibre et reflet
418 556-4086
177, av. Fraser Matane

Hamster
Papeterie Bloc-Notes

462 St-Jérôme
Matane (Québec) G4W 3B5
418 562-0422
www.blocnotes.ca

Le Phare Glace
935, av. du Phare O
Matane
418 429-8636
www.labellematane.com

**Alimentation
Bec & Museau**

214 ave
St-RédempEUR,
Matane
418 562-4011

CHAUSSURES POP
GO Sport
1019, Av. du Phare O,
Matane
418 562-8408

EAU BOIS
MINI-MÉCANIQUE

Votre spécialiste de la mini-mécanique et du vêtement de travail
48 3^e Avenue O,
Sainte-Anne-des-Monts
418 763-7704
www.coopeaubois.ca

Plus d'information sur notre page Facebook

Dael
sérénité

Contactez Élise
Daelserenite.ca
177, av. Fraser, Matane

LES CHEVRONS BÉLANGER
Fabricant de maison en panneaux
2903 Av. du Centenaire, Saint-Ulric
418 737-4002
leschevronsbelanger.ca

Lebeau

1150 Av. du Phare O, Matane
418 562-9166
www.lebeau.ca

**POISSONERIE
MATANAISE**
ESTD 1965

OUVERT
7/7 jours
697,
Av. du Phare O,
Matane
418 562-1292

DU LAC
Le spécialiste

265 ST-JOSEPH, MATANE
(418) 562-6262

RECEVEZ UNE PARTICIPATION AU TIRAGE
À L'ACHAT D'UNE CAISSE DE 12 ET +

MOLSON COORS beverage company

**Jeux
Touets**

**Librairie
d'occasion**

586 Av. du Phare E,
Matane
418 566-0242
librairiedoccasion.ca

SUCRE TOILE BEC

346, av. St-Jérôme, Matane
418 556-6948
www.sucretoilebec.ca

LE TEMPS DES VŒUX, C'EST AUSSI LE TEMPS DE DIRE *Merci*.

RÉSERVEZ
VOTRE ESPACE
AVANT LE
14 NOVEMBRE
2025 !

- ★ Profitez de notre édition du temps des Fêtes pour partager vos bons mots à celles et ceux qui font briller votre entreprise tout au long de l'année

Contactez votre conseiller

581 805-9980 p.3170





La déconstruction tranquille

Le gouvernement Legault est plus impopulaire que jamais. Les appuis dont il jouissait en 2022 et la solide confiance que la population lui avait accordée suite à la pandémie se sont visiblement écroulés.

Rien ne laisse présager un revirement de situation quant au découragement généralisé de la population à son égard. Alors que le gouvernement remet un plan de développement économique de l'avant à un an des élections et, comme la mémoire est une faculté qui oublie, il m'apparaît intéressant de faire un petit retour en arrière.

Il faut se rappeler que la CAQ est un gouvernement qui s'est fait élire sous le couvert de son expertise entrepreneuriale et comptable. Depuis plusieurs années, il tente d'être le gouvernement des grands projets économiques... qui ne seront jamais advenus.

Miser sur des secteurs privés

De la même façon que le PLQ a souhaité le faire avec le Plan Nord à l'époque (projet qui sera plus ou moins mort dans l'oeuf), la CAQ nous revient constamment avec des choix d'investissements massifs dans des projets privés d'envergure. Point en commun de ces projets; leur échec et le gaspillage d'argent collectif qui en découle.

Il y a quelques années, François Legault nous parlait du Projet Saint-Laurent. Il avait même écrit un livre à ce sujet : faire de la vallée du St-Laurent un secteur d'économie bleue en développant le corridor maritime du fleuve St-Laurent. Si ça ne vous dit rien, c'est normal, ça ne s'est pas concrétisé.

Cherchant un autre secteur économique à propulser, le gouvernement est revenu à l'offensive en misant gros sur la filière batterie. Un mot pour s'en rappeler : Northvolt. Après des millions de dollars d'investissement, nous avons appris que cela ne se concrétisera pas. Un autre projet avorté.

La semaine dernière, François Legault présentait sa dernière vision (ou dernier pari?) en termes de développement économique. À l'image du premier ministre du Canada, c'est vers une économie de la défense et des minéraux critiques que le gouvernement souhaite se lancer. Combien d'argent public sera encore nécessaire pour faire advenir (ou pas) du développement dans ces secteurs? Nul ne le sait.

«La CAQ semble s'enliser dans des stratégies désespérées. Elle tente de nous diviser et de détourner notre attention.»

La déconstruction tranquille

Pendant ce temps, nos services publics sont extrêmement fragilisés, que ce soit en santé, en éducation ou services sociaux. Nous n'avons plus les capacités d'accueil nécessaires pour prendre soin des personnes immigrantes qui arrivent chez nous. Nous vivons des crises du logement et de l'itinérance inédite. Les chan-



Le premier ministre du Québec, François Legault

gements climatiques menacent et liser la population contre eux. En affectant déjà le milieu de l'agriculture et les municipalités qui ne savent pas comment ils arriveront à surmonter financièrement les défis à venir.

Pour sa dernière année de mandat, le gouvernement de la CAQ semble s'enliser dans des stratégies désespérées. Elle tente de nous diviser et de détourner notre attention. Ce n'est pas pour rien qu'il décide de s'attaquer aux travailleuses et aux travailleurs des secteurs publics en cherchant à affaiblir leurs pouvoirs de mobilisations et de limiter leur droit de grève.

Ce n'est pas pour rien qu'il pointe du doigt les enseignantes et les éducatrices voilées et en faisant d'elles des ennemis à exclure. Ce n'est pas pour rien qu'il s'acharne dans le conflit concernant la rémunération des médecins, en cherchant à mobi-

liser la population contre eux. En adoptant de telles stratégies, c'est un peu comme si le gouvernement de la CAQ admettait ses échecs. Non seulement le gouvernement n'a pas gagné ses paris en misant sur l'intervention importante de l'état dans des secteurs de développement économique, mais elle contribue à la déconstruction tranquille de l'état simultanément en l'affaiblissant par différents moyens.

Plutôt que de concentrer tous les efforts sur des investissements massifs visant à stimuler le développement privé, il serait peut-être temps de se remettre à envisager sérieusement des investissements d'envergure dans des projets publics, portés par l'État, qui serviraient d'abord et avant tout les intérêts et le bien-être des Québécoises et des Québécois. Est-il encore possible de rêver?



Le jour du Souvenir célébré aux Méchins

Les gens se sont recueillis autour de la statue de la caporale Blais. Photo Dominique Fortier

Le jour du Souvenir a été l'occasion pour des membres des Forces armées canadiennes et des proches de la caporale Karine Blais de se réunir autour de la statue érigée en son honneur aux Méchins.

Dominique Fortier

Une soixantaine de personnes étaient réunies au Jardin du Souvenir pour rendre hommage à Karine Blais, une soldate décédée le 13 avril 2009 à Kandahar en Afghanistan. Faisant partie du 12^e Régiment des blindés de Valcartier, elle n'avait que 21 ans

lorsqu'elle a perdu la vie en roulant sur une bombe artisanale dissimulée sous une route par des talibans.

Un petit mot a été lu pour rendre hommage aux soldats tombés au combat, et plus spécialement pour la soldate originaire des Méchins.

Hommage aux disparus

« Nous rendons hommage aux hommes et aux femmes qui ont décidé de servir notre pays ainsi qu'à ceux qui poursuivent encore cette noble mission. Chaque sacrifice est

gravé dans la mémoire collective de notre nation. La paix ne doit jamais être tenue pour acquise. D'une façon toute spéciale en ce lieu empreint de mémoire, nous nous souvenons de la

caporale Karine Blais. Nous honorons sa vie, son service et son sacrifice et nous chérissons le souvenir de ce qu'elle a été pour sa famille, ses amis, ses frères et sœurs d'armes. Nous exprimons notre reconnaissance à la famille de Karine Blais qui a accompagné, parfois dans la douleur, les Forces armées canadiennes. »

Par la suite, une couronne de fleurs a été déposée au pied de sa statue. Les gens présents étaient invités à y déposer leurs coquelicots. La cérémonie s'est terminée par une réception où tous étaient invités à échanger entre eux, tout en se rappelant du sacrifice des soldats tombés au combat.

Chose certaine, le souvenir de Karine Blais est toujours bien vivant aux Méchins et dans le cœur de ceux qui l'ont côtoyé.



Soutenir la croissance des entreprises d'ici, c'est investir au-delà de l'argent.

Nous sommes à vos côtés pour propulser vos projets.

Bonne Semaine mondiale de l'entrepreneuriat!

Desjardins
Entreprises

Le Vivier :

une épicerie qui nourrit l'économie locale

Depuis trois ans, Marie Fortin fait vivre un nouveau chapitre de son parcours entrepreneurial avec Le Vivier, une épicerie-boutique où se retrouvent produits locaux, aliments biologiques et articles en vrac.

Situé au 14, avenue D'Amours, Le Vivier est ce gros bâtiment jaune voisin du pont Marie-Marsollet. Un arrêt s'y impose pour découvrir la vaste gamme de produits disponibles. « Je voulais offrir une alternative qui permette aussi aux producteurs d'ici d'avoir un point de vente accessible et de soutenir notre économie locale. »



L'équipe de gestion est composée de Marie Fortin, propriétaire, de Sophie Lefrançois, gérante et de Louise Bernier, assistante gérante.



MANGER MIEUX ET ENCOURAGER LE LOCAL

Le Vivier est l'endroit idéal pour celles et ceux qui souhaitent manger sainement, réduire leur empreinte écologique ou répondre à des besoins alimentaires particuliers. Régimes végétariens, sans gluten ou sans lactose y trouvent facilement leur place. « Contrairement aux grandes surfaces où ce type de produits est marginal, ici, il fait partie intégrante de notre offre », ajoute la propriétaire.

L'épicerie met en valeur les produits d'une vingtaine d'entreprises de la Matanie, ainsi que de nombreux autres producteurs du Québec. « Nos priorités restent les producteurs locaux et les aliments d'ici », souligne Marie Fortin.

UNE PANOPLIE DE PRODUITS

Fromages, viandes, légumes, épices, chocolats et alcools du terroir ne sont qu'un aperçu de ce qu'on peut y trouver. Le Vivier compte aussi plus de 220 produits en vrac, allant du café et des céréales aux produits nettoyants écologiques.



Depuis quelques mois, grâce au travail de Viviane Oueko Kamga, Le Vivier propose également une sélection d'aliments pour cuisiner des recettes africaines, répondant ainsi à une demande grandissante dans la région.

UNE SECTION CADEAUX À DÉCOUVRIR

Au-delà de l'épicerie, Le Vivier se distingue par sa boutique-cadeaux. On y retrouve des articles d'art de la table, de la vaisselle, des ustensiles, des tabliers, ainsi qu'une belle sélection de produits écoresponsables et d'accessoires parfaits à offrir: casse-têtes, chandelles, porte-clés ou petits bijoux.

Avec les Fêtes qui approchent, c'est l'endroit idéal pour trouver des cadeaux différents, durables et locaux. « On prépare des boîtes-cadeaux personnalisées selon les goûts et le budget de chacun. Le tout est joliment emballé, que ce soit pour un cadeau personnel ou pour le corporatif », mentionne Marie Fortin.

UNE ENTREPRISE ANCRÉE DANS SA COMMUNAUTÉ

Le Vivier, c'est bien plus qu'une épicerie. C'est une entreprise engagée, soucieuse de son environnement et fière de ses racines locales, qui s'adapte aux besoins de sa clientèle.

N'attendez plus, venez découvrir Le Vivier et laissez-vous surprendre par la diversité et la qualité des produits ainsi que par la passion et le dévouement de son équipe.



Cultivons un avenir durable, un achat à la fois.

NOUVEAU SERVICE PRATIQUE : VOS PRODUITS EN VRAC PRÊTS À EMPORTER

Saviez-vous que Le Vivier offre maintenant un service de préparation de produits en vrac? Plus de 200 articles sont disponibles pour vous faire économiser temps et argent. Il suffit de visiter le site levivier.net, de remplir un bon de commande avec les quantités souhaitées, et un membre de l'équipe préparera votre commande. Il ne reste plus qu'à passer en boutique pour la récupérer.

Simple, pratique et économique!



Blanchette Vézina fustige François Legault

Comme ex-ministre des Ressources naturelles et des Forêts, Maïté Blanchette Vézina trouve déplorable la récente sortie du premier ministre du Québec, François Legault, concernant la possibilité que 30 000 emplois de l'industrie forestière soient perdus en raison de droits de douane américains de 45 % sur le bois d'œuvre québécois.

Véronique Bossé

La députée indépendante de Rimouski estime que ce nombre n'est qu'une projection dans l'éventualité où rien n'est fait. Des démarches peuvent être entreprises pour tenter de remédier à la situation.



Maïté Blanchette Vézina. Photo Véronique Bossé

«La crise ne date pas d'hier, mais il y a des choses qui peuvent être faites pour réduire ces pertes d'emplois, ce que ne semble pas considérer le gouvernement en ce moment. Annoncer cette possibilité à Montréal, alors qu'il n'y a pas de plan de match et que le gouvernement ne semble pas vouloir financer une stratégie industrielle pour amoindrir ces impacts, je trouve que c'est terriblement déplorable pour les régions du Québec», estime-t-elle.

Programme de requalification

Maïté Blanchette Vézina ne se dit pas non plus rassurée par la proposition de François Legault de mettre sur pied des programmes de requalification. «Penser qu'on puisse requalifier des travailleurs dans les régions, en claquant des doigts, sans que cela vide nos villes et nos villages, je ne comprends pas le premier ministre et je trouve le tout particulièrement inquiétant pour les régions et les 200 communautés forestières du Québec.»

Elle avoue cependant ne pas être surprise de la tournure des événements. «Ça coïncide avec ce que je disais. J'étais à l'intérieur du parti, je tentais de faire bouger les choses et je voyais qu'il n'y avait pas d'écoute. J'étais aux premières loges pour apporter des solutions, mais ces solutions n'étaient pas entendues. Le premier ministre avait déjà baissé les bras. Je le voyais et aujourd'hui, ce qu'il dit confirme ce que je disais, c'est-à-dire qu'il n'a



La récolte de bois et les travaux sylvicoles dictent une bonne partie du plan d'aménagement forestier. Photo archives

aucune vision de développement pour les régions du Québec. Encore pire, il les abandonne», déplore l'ex-ministre.

Pression sur la CAQ

Après avoir parlé à certains partenaires, Maïté Blanchette Vézina indique que plusieurs s'organisent afin de faire pression sur la CAQ.

«Ils tentent de rencontrer le premier ministre et lui faire part de ce qui

peut être fait, parce qu'il existe des solutions. Se tourner vers d'autres marchés, augmenter le marché intérieur, s'assurer que le gouvernement fasse preuve d'exemplarité de l'état, soit d'acheter québécois en premier lors de construction d'infrastructures, d'avoir certains quotas pour l'obligation d'utiliser du bois ou à tout le moins favoriser le bois du Québec lors d'appels d'offres. Il y a des choses qui peuvent être travaillées.»

Pertes de 30 000 emplois : la CAQ veut calmer le jeu

Le gouvernement Legault a voulu calmer le jeu après avoir évoqué des pertes de 30 000 emplois en foresterie. Mais l'industrie est condamnée à se restructurer, selon le ministre délégué au Développement économique régional, Éric Girard.

Patrice Bergeron— La Presse Canadienne

Le premier ministre François Legault a suggéré, la semaine dernière, que le secteur de la foresterie pourrait perdre jusqu'à la moitié de ses 60 000 tra-

vailleurs, en raison de droits de douane américains de 45 % sur le bois d'œuvre québécois. Des élus municipaux des régions ont par la suite exprimé leur colère et ont suggéré que le gouvernement les abandonnait.

En mélée de presse, le 11 novembre, le ministre des Ressources naturelles et des Forêts, Jean-François Simard, a dit vouloir transmettre un message d'espoir, en affirmant que le gouvernement ne laisserait pas tomber les communautés qui vivent de la forêt.

Europe et Asie

Le premier ministre a pour sa part soutenu que l'industrie ne pourra plus compter sur le marché américain pour réaliser 70 % de ses ventes, mais devra exporter davantage en Europe et en Asie. François Legault a également assuré que des programmes de requalification seront mis sur pied pour les travailleurs de la foresterie, pour qu'ils se recyclent dans des domaines en pénurie de main-d'œuvre.



Gala de l'ADISQ

Deux Félix pour Klô Pelgag

Klô Pelgag Photo courtoisie - Gala de l'ADISQ

L'auteure-compositrice-interprète annemontoise, Klô Pelgag, a remporté deux Félix lors du plus récent gala de l'ADISQ.

Dominique Fortier

Chloé Pelletier-Gagnon a mis la main sur la statuette de l'album alternatif de l'année avec Abracadabra. Elle était en lice contre Antoine Corriveau, Marie-Pierre Arthur, Ariane Roy et Choses sauvages.

Le deuxième Félix a été remporté par l'artiste de Sainte-Anne-des-Monts pour son vidéoclip Le goût de mangues. Elle affrontait Rymz, Roxane Bruneau, Avec pas d'casque et Raccoon.

Ces deux récompenses ont été accueillies chaleureusement par Klô Pelgag. « C'est le premier album que j'ai réalisé et arrangé seule en crise existentielle dans mon studio et tout ce travail me rend très, très fière. Merci à mon frère Mathieu aka

Flore Laurentienne qui a vu en la petite Chloé quelque chose comme du talent à une époque où moi je ne voyais rien. Je ne ferais peut-être pas de la musique aujourd'hui sans cette confiance qu'il m'a prêtée à l'époque. »

Bien entourée

Pour la principale intéressée, l'aventure de son épopée musicale n'a d'égal que la qualité des moments qu'elle vit avec ceux qui partagent la même flamme qu'elle. « C'est tout sauf la paix dans le monde depuis la sortie de ce sortilège, mais il me procure tellement de moments de bonheur et il m'apprend que finalement, ce n'est peut-être pas la musique que je préfère, mais les gens avec qui je la partage. »

Klô Pelgag était aussi en nomination pour l'artiste féminine de l'année et auteure-compositrice de l'année, mais c'est Lou-Adriane Cassidy qui a tout raflé cette année.

Lisette Lapointe raconte son histoire

La militante souverainiste Lisette Lapointe dernier en 2015.

Lapointe était de passage au dernier Salon du livre de Rimouski pour présenter « De combats et d'amour », dans lequel elle consigne ses mémoires sur près de 500 pages. Elle y raconte sa vie, dont plusieurs moments historiques du Québec, auxquels celle qui a notamment été députée et mairesse, a pu assister.

Véronique Bossé

« C'est long 80 ans. Ça donne beaucoup de matière. C'est toute ma vie que j'y raconte. C'est un peu comme un journal intime. Je ne sais pas si on peut le définir de la sorte, mais tous les pans de l'histoire, la petite et la grande, toute la transformation que nous avons vus et vécus, à partir des années 1950. Je raconte aussi les bons moments, les mésaventures, les difficultés. Ce n'est pas un essai politique ou historique, ce sont vraiment mes mémoires », explique madame Lapointe.

Le rêve d'un pays

Parmi les événements historiques que retrace son livre se trouve le référendum pour l'indépendance de 1995, alors que Lisette Lapointe était conseillère au cabinet du premier ministre Jacques Parizeau, qui a aussi été son époux, jusqu'au décès de ce

« Les 500 jours où mon mari a été premier ministre ont été une période absolument intense, extraordinaire, où nous avions un grand rêve. On mettait tout en œuvre pour le réaliser. Si on parle de la journée du référendum, c'est sûr qu'on avait beaucoup d'espérance. On était fébrile. Le pays était là, on pouvait presque le toucher. Malheureusement, il nous manquait 50 000 votes sur cinq millions. C'était crève-cœur. La nuit a été terrible », se rappelle madame Lapointe.

Confiance à St-Pierre Plamondon

Cette grande amoureuse du Québec place toutefois beaucoup d'espérance en l'avenir. Elle dit croire au chef du Parti québécois, Paul St-Pierre Plamondon. « L'espérance renaît, parce que tous les jeunes de moins de 50 ans n'ont pas eu la chance de voter à l'époque. Ça fait deux fois que les Québécois disent non et ça n'a rien donné. Il n'y a pas eu d'avancées pour le Québec. Alors, peut-être que, la prochaine fois, on pourrait essayer le oui ? »

Elle porte aussi le souhait que les jeunes générations connaissent un Québec semblable à celui de cette époque. « J'ai espérance qu'un autre référendum aura lieu et que la réponse des Québécois sera oui. »



Lisette Lapointe présente « De combats et d'amour ». Photo Véronique Bossé

Deux nouvelles BD de chez nous pour Noël



VoRo et Nick Micho au lancement d'album à la microbrasserie Le Bien, Le Malt. Photo courtoisie - Martin Poirier

L'éditeur et bédéiste matapédien, Nick Micho, vient de lancer deux nouvelles bandes dessinées juste à temps pour mettre sous le sapin à Noël.

Dominique Fortier

La première BD s'intitule *L'histoire de 5 grands groupes Metal du Québec tome 2*. Elle revisite les carrières de formations musicales ayant marqué l'univers du métal, mais avec une approche personnelle où l'on entre

Nick Micho et le journaliste Kristoff G. ont réalisé les entrevues avec les groupes qui ont généreusement partagé des anecdotes inédites. C'est d'ailleurs ce dernier qui signe aussi les textes de la BD. Les artistes invités pour illustrer ces cinq histoires

pour le corps. On donnera aussi des trucs aux gens pour vivre un temps des Fêtes en produisant le moins de déchets possible ainsi que des astuces à utiliser dans la vie de tous les jours. Finalement, un chèque-cadeau de l'épicerie Le Vivier sera tiré parmi les personnes présentes.

Cadeaux originaux

Pour le coordonnateur au développement durable de la MRC de La Matanie, Nixon Sanon, cet atelier est une façon différente d'offrir des cadeaux originaux tout en encourageant des artisans locaux.

Quant à Sarah Raymond du pro-

sont VoRo, bédéiste rimouskois qui n'a plus besoin de présentation, Jeik Dion, Félix Laflamme, François Lapierre, Julien Dallaire-Charest et Guillaume Menuel.

La préface de l'album est signée par Wayne Archibald, une figure influente de la musique métal dans les années 80. Il a contribué à faire connaître un bon nombre de groupes à travers le monde, simplement en partageant des cassettes de leurs chansons avec des contacts un peu partout sur la planète.

D'ailleurs, VoRo et Nick Micho étaient récemment en pleine tournée de lancement de l'album. Ils ont notamment visité le Salon du livre de Rimouski ainsi que la microbrasserie Le Bien, Le Malt. « Ce fut incroyable. On a eu autant de ventes qu'une journée au ComiCon de Montréal. Je ne m'attendais pas à un tel engouement. Nous avons même eu des commandes à l'international avec la version anglaise. Devant ce succès, on s'en clairement vers un troisième album », confie Nick Micho des Éditions Sawin, seule maison d'édition de BD dans la région.

Troisième tome du Grimoire Noir

La deuxième bande dessinée lancée est le troisième tome des chroniques du Grimoire Noir, un album pour public averti où l'on plonge le lecteur dans un univers obscur et inquiétant où la mort et l'immoralité sont légion. Nick signe les textes alors que Louis Paradis est responsable des illustrations.

« Chaque tome est très différent et on peut lire les histoires indépendamment les unes des autres. Celle-ci est un hommage aux slashers des années 1970, un genre où un meurtrier assassine ses victimes avec un objet tranchant », poursuit Nick Micho.

Projets à venir

Pour les prochains mois, Nick Micho mettra de côté son chapeau d'éditeur pour se plonger dans l'écriture de la nouvelle mouture de Blackrose Saga dont la sortie est prévue en 2026. Le quatrième tome des Chroniques du Grimoire Noir est aussi sur la table à dessin.

On peut se procurer tous les albums sur le site des Éditions Sawin ou dans toutes les bonnes librairies.

Atelier de fabrication de cosmétiques

Un atelier de fabrication de cosmétiques se tiendra le samedi 22 novembre dès 13 h 30 au Manoir des Sapins de Sainte-Félicité.

Dominique Fortier

Cette activité organisée par la MRC de La Matanie a pour but d'amener les gens à réfléchir sur leurs habitudes d'achats dans le temps des Fêtes. L'atelier se veut donc une façon de fabriquer ses propres cadeaux à offrir à Noël tout en limitant sa trace environnementale.

Concrètement, les participants apprendront comment fabriquer leur propre exfoliant ainsi qu'un beurre



Les gens apprendront à concocter leurs propres cosmétiques. Photo courtoisie

gramme Ma planète, ma maison du CIBLES, elle assurera l'animation de l'atelier. « Un cosmétique fait maison, c'est un cadeau qui raconte une histoire. On y met du temps, de l'attention, du soin. C'est une autre façon d'exprimer notre affection, sans se perdre dans la frénésie des achats de dernière minute. »

Les intéressés peuvent s'inscrire dès maintenant en appelant au 581 665-2207 ou via le formulaire en ligne disponible sur le site internet de la MRC de La Matanie.

40 000 visiteurs au marché public de La Matanie

Le Marché public de La Matanie estime à 40 000, le nombre de visiteurs qui sont venus magasiner chez les artisans et producteurs locaux au cours des 29 jours d'ouverture.

Dominique Fortier

Cette année, les gens ayant visité le marché provenaient majoritairement de La Matanie, soit dans une proportion de 74 %. Les répondants au sondage ont aussi affirmé que le principal attrait du marché était les produits frais et locaux, soit les produits maraîchers à 45 \$, la viande à 29 % et les produits transformés à la hauteur de 15 %. « Nous avons eu de grosses journées où l'achalandage a atteint près de 2 000 personnes », soutient Marie-Claude Soucy, responsable du marché public.

Chaque semaine, une quinzaine de kiosques étaient ouverts au public. On a aussi organisé des événements

Nous avons eu de grosses journées où l'achalandage a atteint près de 2 000 personnes.

—Marie-Claude Soucy

festifs avec de l'animation et de la musique pour égayer l'endroit. « C'est assurément quelque chose que nous allons refaire l'an prochain. On va peut-être aussi ajouter des journées thématiques », ajoute la responsable.

Changements et ajustements

Quant aux changements et ajustements, Marie-Claude Soucy explique qu'à la demande des exposants, le marché a décidé de fermer à 15 h au lieu de 16 h. Un autre bon coup à

Le Marché public accueille une quinzaine d'exposants. Photo courtoisie



souligner est la venue de marchands des MRC voisines, soit de Rimouski, La Matapédia et la Haute-Gaspésie. « Ça nous a amené de la diversité que les gens ont appréciée. »

de stock que nos marchands ont à vendre. Ça demande de la flexibilité de notre part. On se donne donc rendez-vous l'an prochain », conclut Marie-Claude Soucy.

Quant à l'an prochain, les horaires devraient être sensiblement les mêmes. « On va s'adapter aux demandes de nos exposants. Ça dépend toujours quand les productions sont prêtes et la quantité

D'ici là, un marché spécial de Noël avec 44 producteurs bioalimentaires et artisans se tiendra le samedi 13 décembre de 10 h à 16 h aux Galeries du vieux port.



Que faire si son téléphone tombe à l'eau?

Chaque semaine, notre chroniqueur techno, Charles Rioux, partagera ses trucs et astuces pour mieux comprendre et utiliser les objets technologiques de notre quotidien.

Cette semaine, on parle de téléphone cellulaire. Qui n'a pas déjà échappé son précieux appareil dans une flaque d'eau ou dans la toilette? Lorsque ça arrive, après avoir vécu un moment de stress en pensant à toutes les photos et courriels qu'on pourrait perdre, on passe en mode solution. Un des trucs les plus répandus lorsque son cellulaire est en contact avec de l'eau est de faire sécher celui-ci dans un bain de riz.

Le riz miraculeux?

Or, si effectivement le riz a des propriétés absorbantes, il ne règle pas

tout. Même si le téléphone semble fonctionner correctement après une nuit complète dans le riz, il faut être prudent. En fait, il reste bien souvent du liquide à l'intérieur du cellulaire. Les minéraux provenant de cette eau provoqueront de la corrosion et s'attaqueront aux circuits. Ceci signifie que le téléphone s'usera prématurément et pourrait même devenir inutilisable.

C'est pourquoi la meilleure chose à faire lorsque son cellulaire se retrouve à l'eau est de l'amener le plus rapidement possible chez un professionnel pour un nettoyage interne complet. Ça permettra à votre téléphone de vivre plus longtemps sans crainte que la rouille s'installe sur les circuits.



Les marchands de La Matanie étaient au rendez-vous cet été. Photo courtoisie - Louis-Philippe Cusson

Une page d'histoire se tourne à Matane

Le 11 novembre dernier marquait un moment historique dans la petite histoire matanaise alors que la pelle mécanique rasait la dernière partie de l'ancienne usine de pâtes et papiers.

Dominique Fortier

Certains s'en souviendront comme RockTenn, d'autres se rappelleront Smurfit-Stone, de Cartons Saint-Laurent ou de Produits forestiers Canadien Pacifique. Mais pour de nombreux employés, c'est plutôt le nom Canadian International Paper qui restera gravé dans leur mémoire.

C'est en 1966 que la construction de l'usine a débuté sous la supervision de Bernard Dupont. Cette usine allait créer de nombreux emplois bien payés à Matane et stimuler l'économie locale. En plus d'apporter des revenus de taxes à la ville grâce aux terrains achetés pour la compagnie pour loger son personnel, la CIP allait aussi apporter de l'eau au moulin aux entreprises en construction, aux marchés d'alimentation, restaurants et garages locaux.

Une longue épopée

Une fois sa construction terminée en 1967, la CIP accueille son tout premier directeur, Guy Tremblay. C'est lui qui recruter des techniciens-opérateurs, notamment dans les écoles du Bas-Saint-Laurent. Certains prendront le chemin de La Tuque où la CIP avait d'autres installations afin de se familiariser avec les rouages de l'entreprise. À l'époque, le plus haut salaire se chiffrait à 3,67 \$ de l'heure.

Devenus spécialisés dans la fabrication de carton ondulé, les employés fournissaient de nombreux clients en sol canadien, mais exportaient aussi aux États-Unis et en Europe. L'aventure a duré 45 ans jusqu'à la fermeture définitive de RockTenn en 2012.

Pendant ces années, les employés de l'usine avaient créé des liens entre eux, notamment par le biais de la création d'une ligue de hockey du matin et d'une équipe de football.



Les employés de la première heure avant la démolition de l'usine. Photo courtoisie

Démolition

13 ans plus tard, la Ville de Matane obtenait une importante subvention pour démolir l'usine afin d'ouvrir la porte à de nouvelles industries. De nombreux travailleurs de la première heure étaient présents pour ce dernier coup de pelle, soit Jean-Yves Cayouette, Richard Gauthier, Denis Forest, Serge Desgagnés, Damien Gauthier, Régis Dugas, Denis Gauthier et Stéphane Bellavance.

C'est officiellement tout un pan de l'histoire industrielle matanaise qui disparaît en ce 11 novembre 2025.



L'usine en opération au début des années 2000. Photo courtoisie

CLSC de Matane

Des retrouvailles mémorables

Les employés retraités du CLSC de Matane ont vécu des retrouvailles mémorables alors qu'une centaine d'employés se sont réunis pour revivre la belle époque.

Dominique Fortier

Pour certains d'entre eux, il s'agissait de la première fois qu'ils se revoyaient depuis des décennies. Ces retrouvailles sont le fruit du travail du comité organisateur qui a mis une année complète à retrouver les employés dispersés un peu partout en province et d'organiser les festivités de la soirée.

« C'était extraordinaire, s'exclament Andrée Ouellet et Danielle Gauthier, deux des organisatrices. Les gens



Une centaine de personnes étaient rassemblées au Club de golf de Matane. Photo courtoisie

étaient très heureux et émotions de se revoir. Nous n'avons pratiquement pas eu besoin de faire de l'animation puisqu'ils avaient tellement de choses à se dire. »

Les retrouvailles se déroulaient en deux temps, soit une soirée festive et

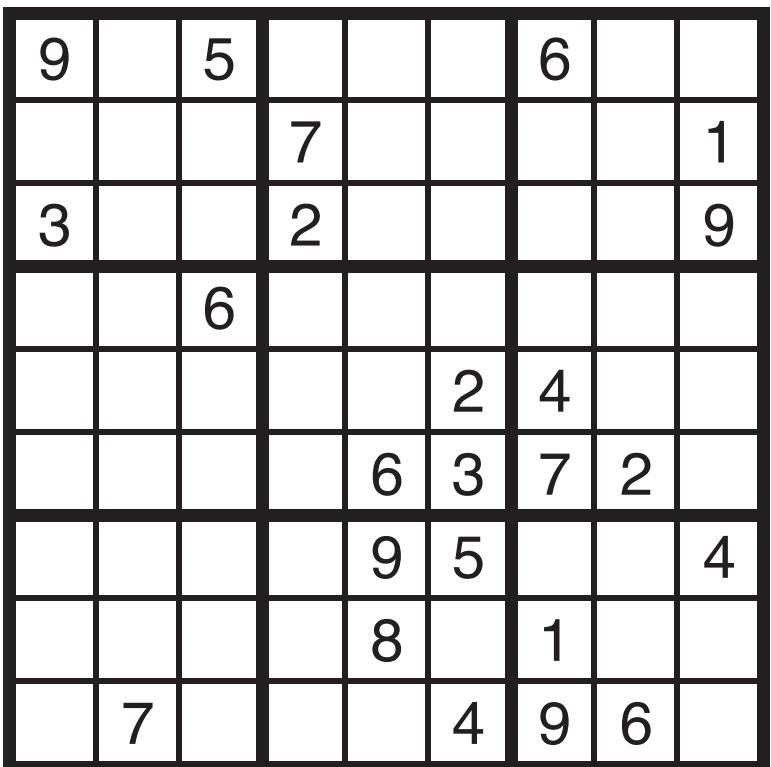
un brunch le lendemain. « Nous avons présenté différents vidéos remémorant des partys d'époque, de 1977 jusqu'aux années 2020. Nous avons aussi fait un hommage aux employés qui nous ont quitté. On avait également des témoignages vidéo d'ex-employés qui ne pouvaient pas

être sur place », expliquent Andrée et Danielle.

Témoignages et cadeaux

La soirée a aussi donné lieu à deux discours bien sentis des directeurs généraux ayant eu le plus grand impact sur le CLSC, soit Michel Asselin qui a été le tout premier, ainsi que René Lepage qui a pris la relève.

Les convives ont pu repartir avec de beaux souvenirs de cette rencontre, mais également avec une clé USB regroupant toutes les vidéos présentées pendant la soirée ainsi que plusieurs petits cadeaux, dont des stylos, des signets, des verres et des tabliers à l'effigie des retrouvailles.

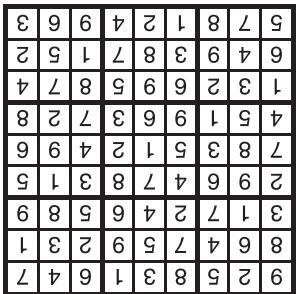


RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

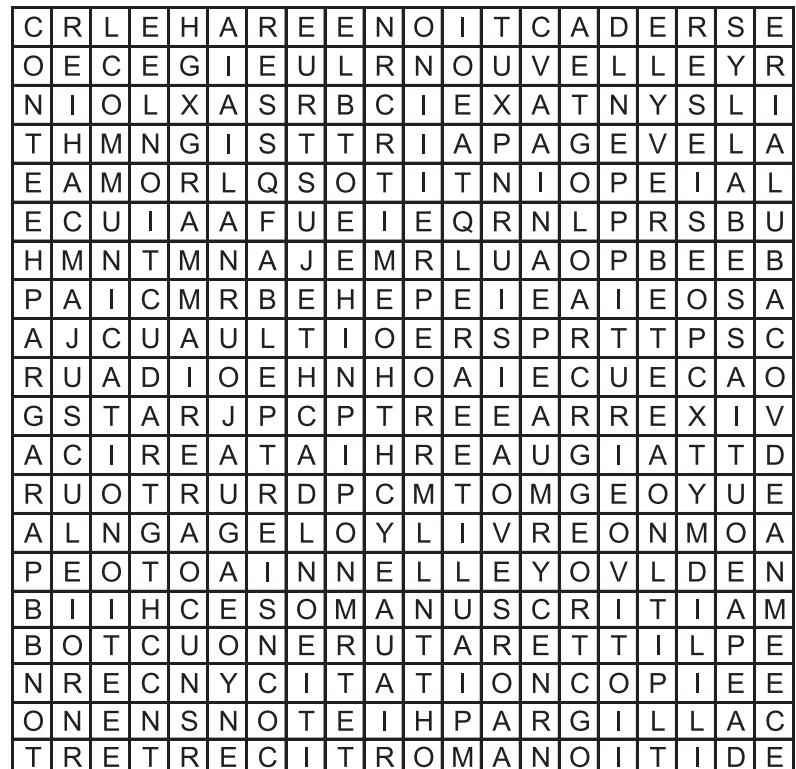
Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier: vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

SUDOKU



MOT CACHE

A	COPIE	H	HISTOIRE	M	MOT	R	RÉCIT	V
ACCENT	CRAYON	J	NOTE	N	RECUEIL	RECUEIL	RECUEIL	VOCABULAIRE
AGENDA	DICTIONNAIRE	JOURNAL	NOUVELLE	O	RÉDACTION	RÉDACTION	RÉDACTION	VOYELLE
ARTICLE	EDITION	LETTERE	ORTHOGRAPHHE	P	ROMAN	RUBRIQUE	RUBRIQUE	
AUTEUR	EDITORIAL	LEXIQUE		S	SUJET	SYLLABE	SYLLABE	
B	ÉPILOGUE	LITTÉRATURE		T	SYNONYME	SYNTAXE	SYNTAXE	
BIOGRAPHIE	ESSAI	LIVRE		TEXT	TEXTE	TRADUCTION	TRADUCTION	
CAHIER	FABLE	MAJUSCULE						
CALLIGRAPHIE	MANUSCRIT	MANUSCRIT						
CITATION	GRAMMAIRE	MÉMOIRE						
COMMUNICATION		MESSAGE						
CONSONNE								
CONTE								



SOLUTION DECEMOTCACHE ALPHABET

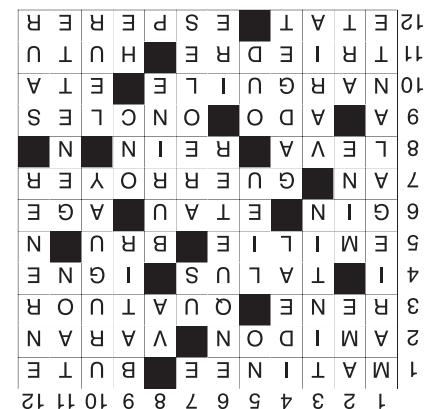
HORizontalement

- Depuis le point du jour jusqu'à midi — Cabochard.
- Fécule — Reptile.
- Prénom masculin — Groupe de personnes.
- Terrain en pente — En feu.
- Région d'Italie — Elle a épousé le fils.
- Alcool — A deux mâchoires — Grande période de l'histoire.
- Division d'un siècle — Combattre longuement.
- Monnaies bulgares — Il filtre le sang.
- Il n'est pas bien vieux — Font partie de la famille.
- Pipe orientale — Septième lettre grecque.
- Qui présente trois faces — Peuple du Rwanda.
- Ensemble des pouvoirs publics — Attendre avec confiance.

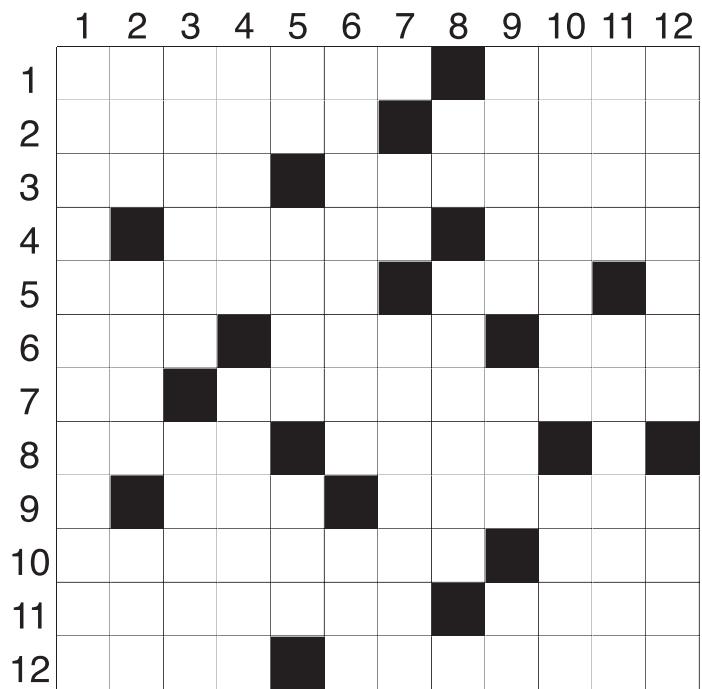
VERTicalement

- Île des Antilles françaises.
- Principe spirituel — Expression — Manière habile de faire quelque chose.
- Héros d'Hergé — Collection d'articles variés.
- Platonique — Bidule.

- Monoxyde d'azote — Place — Luth maghrébin.
- Poser des questions et prendre des notes — Fureur.
- Traditions — Cercles pigmentés.
- Encouragement — Gravé.
- Édifier — Jamais — Sert à appeler.
- Sa capitale est Montevideo — À eux.
- Pique les vaches — Carnivore d'Afrique.
- Harnacher — Se dit d'un hareng.



MOTS CROISÉS



Célébration de la vie

Ils restent près de nous

Quand s'éteint une vie,
Ce n'est pas la fin de tout.
Dans le cœur de ceux qui l'ont aimée,
Elle continue, douce et silencieuse.

Chaque souvenir devient lumière,
Chaque geste, une trace précieuse.
Leur voix peut se taire,
Mais leur présence demeure
silencieusement fidèle.

Le deuil est le prix de l'amour,
Mais aussi le chemin de la mémoire.
Et dans le calme des jours à venir,
Ils resteront près de nous, autrement.

5^{ème} Anniversaire de décès

S'arrêter un moment, se souvenir tendrement de toi...
Si le temps apaise la douleur, le cœur, lui, n'oublie pas.
En mémoire de ton cinquième anniversaire de décès survenu le 26 novembre 2020, notre amour est tourné vers toi. Ce grand vide causé par ton départ est encore bien présent. Tu nous manques tellement et nous ne t'oublierons jamais. Malgré le temps qui passe, tu restes dans nos coeurs.

Tous ceux et celles qui t'ont connu et aimé auront une pensée pour toi spécialement le dimanche 23 novembre 2025 à 10h30 en l'église St-Rédempteur où sera célébrée une messe anniversaire en ta mémoire.

Merci aux parents et amis qui s'uniront à nous pour cette célébration.
Son épouse, Francine



Monsieur
Guy Desjardins

Les familles Desjardins et Levasseur.

CARNET DE CHEZ NOUS



Pour publier une annonce dans le Carnet de chez nous, envoyez votre message au plus tard le jeudi avant la parution du journal de la semaine suivante au dfortier@lesoir.ca

Vente de vinyles

Il y aura une vente de disques vinyles le samedi 29 novembre de 10 h à 16 h au pub ludique chez Elmo.

Animation jeunesse

Dans le cadre de la Grande semaine des tout-petits organisée par la Maison des Familles de la Matanie, une activité ludique axée sur le développement des compétences psychosociales et le bien-être des jeunes enfants est organisée. Celle-ci se déroulera le jeudi 20 novembre à 9 h 30 à la salle Isabelle-Boulay du Complexe culturel Joseph-Rouleau. Inscription requise au 418 562-0918

Concert de Noël

Le Polaris Quartet et la chorale Rythmocoeur présenteront un concert de Noël le dimanche 30 novembre à 14 h à l'église St-Rédempteur. Les billets sont disponibles au presbytère et au salon Pro-File.

Danse country

Le Club des 50 ans et plus St-Rédempteur tiendra un après-midi danse country le mercredi 10 décembre de 13 h 15 à 15 h 15 avec Jocelyn Thibeault.

Souper de Noël

Le Club des 50 ans et plus St-Rédempteur tiendra un souper de Noël samedi 13 décembre à partir de 17 h 30 au Café Aux délices suivi d'une soirée dansante à 19 h 30 avec Aline Ratté au sous-sol de l'église. Réservation avant le 8 décembre auprès de Gaétane Ouellet au 418 562-5873.

Exposition

L'artiste-peintre Marcienne Labrie expose sa collection « Pour une dernière fois » jusqu'au 17 janvier à la Maison de la Culture de Sainte-Anne-des-Monts.

Marché des fêtes

Le Marché des fêtes accueillant 44 exposants bioalimentaires et artisans se tiendra le samedi 13 décembre de 10 h à 16 h au Galeries du Vieux port de Matane.

Conférence Magie de Noël

La Société d'horticulture de Matane invite les gens à la conférence « Magie de Noël » le mardi 25 novembre à 19 h au sous-sol de l'église St-Rédempteur. Idées et démonstrations de décos de Noël pour se plonger dans l'ambiance des fêtes avec la conférencière Caroline Landry. Gâteries et tirages. Pour informations, on peut appeler au 418 566-6480.



Un premier cerf atteint de la maladie débilitante chronique avait été découvert dans un troupeau d'élevage de Grenville-sur-la-Rouge, dans Les Laurentides. Photo courtoisie

La MDC surveillée des chasseurs de cerfs

Pour la première fois, les chasseurs de cerfs au Bas-Saint-Laurent dans la zone 2, comme ailleurs au Québec, sauf la zone 1 de la Gaspésie, sont invités à participer volontairement à une opération de surveillance de la maladie débilitante chronique (MDC) des cervidés.

Qu'on se rassure, aucun cas n'a été détecté chez les cerfs sauvages analysés depuis les sept dernières années. La MDC est mortelle et la maladie est irréversible. Aucun traitement ni vaccin connus.

« La MDC s'apparente à la maladie de la vache folle et à la tremblante chez le mouton. Ce n'est pas un virus, ni une bactérie. C'est une malformation d'une protéine appelée prion. Cette protéine va se multiplier et faire éclater la cellule. Quand les cellules détruites s'accumulent, des symptômes de la maladie apparaissent. Mais ça peut prendre de 16 à 36 mois avant de voir ces signes. Le cerf peut être contaminé sans le démontrer. Mais une fois que les signes apparaissent, en un ou deux mois, c'est la mort assurée pour l'animal infecté », explique la biologiste et spécialiste des grands gibiers au ministère responsable de la Faune au Bas-Saint-Laurent, Élise

Roussel-Garneau, en entrevue dans le cadre de l'émission radio et du balado « Rendez-Vous Nature ».

Transmission de la MDC

Selon la scientifique, tous les modes de transmission de la MDC ne sont pas tous connus. « C'est une maladie découverte aux États-Unis dans les années 1960-1970. La transmission se fait surtout par le sang, la salive, l'urine et les selles des cerfs. La maladie se transmet par contact direct avec ces zones contaminées ».

Élise Roussel-Garneau indique que le prion, la protéine pathogène anormale qui peut causer des maladies neurodégénératives fatales chez les humains et les animaux, est excessivement tolérant et résiste au froid, à la chaleur et à la sécheresse. « Le prion reste plusieurs années dans l'environnement. Si un cerf contaminé urine dans un endroit et qu'un autre cerf vient brouter ce même secteur, même quelques années plus tard, il peut être contaminé ».

La MDC a fait son entrée au Québec en 2018, quand la maladie s'est introduite dans un élevage de cerfs rouges des Laurentides, à Grenville-sur-la-Rouge. L'Agence canadienne d'ins-

pection des aliments devait ordonner l'abattage du troupeau. Des mesures sévères ont suivi. Dans un rayon de 400 km du parc contaminé, 2 000 chevreuils sauvages avaient aussi été abattus dans les zones 9 ouest et 10 est, afin de contenir la MDC. Aucun cas n'a été détecté depuis.

Surveillance obligée

Lors de la chasse 2024, 187 cerfs abattus à proximité de l'élevage infecté ont été analysés. Aucun cas positif décelé.

» Le prion est tellement résistant qu'on doit poursuivre la surveillance et l'ouvrir à d'autres secteurs, comme au Bas-Saint-Laurent, où la densité de cerfs est en croissance. Cette zone est près des frontières américaines et du Nouveau Brunswick. On compte aussi quelques élevages. Cette surveillance est comme une ceinture de sécurité, avec des bretelles et un sac gonflable », image la scientifique.

Dans un parc d'élevage, chaque cerf passe un test obligatoire de MDC et aucune carcasse ne peut être enterrée si non clôturée, de crainte d'être déterrée par d'autres animaux. La collaboration volontaire des chasseurs est demandée en apportant la tête du gibier récolté, âgé de plus d'un

an, dans une des 70 boucheries désignées. Le chasseur peut conserver les bois et la calotte pour un crâne blanchi.

Les chasseurs ont tout intérêt à collaborer pour la pérennité des troupeaux de cerfs et de la chasse. Outre la zone 1 et la 2 est, où la chasse du cerf se termine le 16 novembre, elle est permise jusqu'au 23 novembre dans la majorité des autres zones.



La biologiste et spécialiste des grands gibiers, Élise Roussel-Garneau. Photo courtoisie

Joël Bernier est satisfait du début de saison

Les Castors de Matane connaissent un excellent début de saison malgré le fait que la préparation s'est limitée aux entraînements.

Dominique Fortier

L'entraîneur-chef, Joël Bernier, est heureux que son équipe ait bien répondu dans les circonstances. « C'était une situation particulière puisque nous n'avons pas eu de matchs préparatoires. Nous savons que nous avons du travail à faire et des choses à ajuster, mais heureusement nous ne partons pas de zéro. »



Raphaël Otis Photo courtoisie - Tatum Guillermic

Ce dernier ajoute que ses jeunes ont pris beaucoup d'expérience l'an dernier avec un parcours de conte de fées en séries. D'ailleurs, les deux premiers matchs de la saison en cours ont permis à l'entraîneur de faire certains constats. « Nous avons joué deux matchs en 24 heures. J'ai observé une nette amélioration dès le deuxième affrontement sur le plan défensif.

J'adore que les matchs soient 0 à 0 le plus longtemps possible.

—Joël Bernier

Nous avons aussi dominé dans le chapitre des tirs au but. »

Le match était très serré et s'est soldé par une victoire des Castors par la marque de 5 à 3. L'entraîneur souligne la belle performance de Jean-Christophe Parent devant le filet adverse qui a donné du fil à retordre à son équipe. « C'est bien de vivre des matchs serrés en début de saison. Ça nous apprend à réagir de la bonne façon dans ce genre de situation », ajoute Joël Bernier.

Le Bar Laser heureux de retrouver son capitaine

Le Bar Laser de Causapscal est heureux de retrouver son capitaine, Olivier Gallant, qui avait manqué le premier match de la saison en raison d'une blessure.

Dominique Fortier

Son retour coïncide avec le retour de Maxime Charest. « Les suspensions, dont la mienne, et les blessés n'ont pas aidé pour le premier match, mais nous sommes confiants pour la suite des choses », indique le propriétaire de l'équipe, Steven Leclerc.

Le premier affrontement de la saison a permis de mettre le doigt sur certains aspects à améliorer. « Nous avons une jeune équipe qui doit apprendre à être plus disciplinée. Lorsque les gars seront entièrement à l'aise avec le rôle qu'ils ont à jouer dans l'équipe, ça va s'améliorer naturellement », poursuit Steven Leclerc.

D'ailleurs, lors du premier match, le gardien de but, Jean-Christophe Parent, a connu une bonne soirée alors qu'il affrontait son ancienne équipe. « Il avait dans sa tête et dans



L'entraîneur Joël Bernier et le directeur général, Brian Bernier. Photo Dominique Fortier

Du renfort annemontois

L'entraîneur se réjouit aussi de pouvoir compter sur la « filière annemontoise » qui amène une profondeur à l'équipe. « Je pense à JP Marin-Vallée, Mathieu Létourneau et Will Bérubé. Ce sont des joueurs qui ont acquis de l'expérience à l'époque du Nordet. Ça fait du bien de les revoir dans l'alignement. »

Lorsqu'on demande au coach s'il préfère des parties hautement offensives

ou défensives, sa réponse est sans équivoque. « J'adore que les matchs soient 0 à 0 le plus longtemps possible. Il faut apprendre à être patient et c'est toujours ce que j'ai prôné. En jouant bien défensivement, on profite des occasions et on renvoie la pression de l'autre côté. Pour ce qui est de compter des buts, je n'ai aucune inquiétude avec les gars qu'on a. Je sais qu'on peut en marquer en masse », conclut-t-il.



Le Laser lors de son premier match de la saison. Photo courtoisie - Maxime Amyot



L'Océanic de Rimouski

L'attaquant domine le classement des pointeurs de l'équipe

Liam Lefebvre s'impose à sa saison recrue

C'est un joueur invité au camp d'entraînement de 2024, Liam Lefebvre, qui domine le classement des pointeurs de l'Océanic.



René Alary
ralary@lesoir.ca

Avant les deux matchs de la dernière fin de semaine, l'attaquant de 18 ans présentait un dossier de 8-8-16 en 17 parties. Il en a raté deux en raison d'une blessure. «J'ai toujours été un joueur avec des aptitudes offensives, de bonnes mains et un bon lancer. Je continue de m'en servir au niveau de la LHJMQ», a-t-il mentionné lors d'un point de presse.

Il connaît un départ prometteur. «Je continue d'en apprendre chaque jour avec les gars qui sont dans la ligue depuis trois ou quatre ans. Ils m'aident à vivre le quotidien d'un joueur junior.»

Son parcours dans le hockey est atypique. Il s'est amené à Rimouski après avoir reçu une invitation du directeur-gérant, Danny Dupont, qui l'a recruté alors qu'il évoluait chez nos voisins du sud. Il est le parfait exemple de l'effet positif des nouvelles règles d'admissibilité pour le réseau universitaire américain.

Direction États-Unis

«J'ai fait mon hockey mineur à Blainville après quoi, j'ai passé les trois dernières saisons dans un Prep School (à Hartford et Pawling) aux



Liam Lefebvre prend un tir sur le gardien du Phoenix de Sherbrooke. FolioPhoto.net – Iften Redtjah

États-Unis, ce qui m'a bien préparé pour la ligue ici. Mon plan était de jouer dans la NCAA et j'avais pris ce chemin-là. Quand la règle (NCAA / LCH) a changé en novembre de l'an dernier, j'étais déjà commis à l'Université du Vermont. Mais, le changement m'a permis de venir jouer des saisons dans le junior», explique-t-il.

Son retour au Québec s'est vite préparé. «J'ai signé avec l'Océanic quand la règle a changé, sinon je ne serais pas ici. Je ne regrette pas mon choix. Je suis très content, je me retrouve dans une organisation incroyable. Quand mon parcours junior sera terminé, ils m'attendent à l'Université, là-bas. Quand je serai prêt à y aller», fait-il savoir.

Il y a un certain questionnement sur le moment où Lefebvre va quitter

le hockey junior. Comme on a vu dans plusieurs cas dans la LCH, des joueurs accèdent à la NCAA à 18 ans (comme Gavin McKenna), d'autres à 19 (comme Justin Poirier), certains à 20 (comme Maël St-Denis) et la majorité à 21 ans (comme Jacob Mathieu).

Dans le cas de Lefebvre, son développement avec l'Océanic fera foi de tout. Le scénario le plus plausible serait de le voir jouer deux saisons complètes dans le circuit Cecchini. Bien qu'il soit «commis» à l'université pour 2026-2027. Un dossier à suivre.

Un espoir pour la LNH

En même temps, des recruteurs d'équipe de la Ligue nationale s'intéressent à lui. Il a d'ailleurs récemment pris part au match des espoirs de la LHJMQ présenté à Sherbrooke.

Il a alors obtenu une mention d'assistance sur les deux premiers buts d'Équipe Crosby marqués par Dylan Rozzi et Alexis Fortin. Lefebvre a obtenu le titre de joueur du match pour son équipe.

«J'ai parlé à une couple d'équipes jusqu'à présent en vue du processus d'entrevues pour le repêchage», fait-il savoir.

À 6 pieds 3 pouces et 197 livres, Lefebvre a le physique de l'emploi, celui d'un possible attaquant de puissance dans les rangs professionnels.



Éditrice :
Louise Ringuet

Directeur régional de l'information :
Olivier Therriault

Le SOIR
■ La Matanie ■ La Haute-Gaspésie

Adjointe à l'éditrice et directrice du développement des affaires : Nadine Perron
Directrice adjointe régionale de l'information : Johanne Fournier

Journalistes :
René Alary
Alexandre D'Astous
Véronique Bossé
Dominique Fortier

Annie Levasseur
Bruno St-Pierre
Jean-Philippe Thibault

Conseiller-ère en solutions médias : Alexandre Béland Lamer,
Rémi Côté et Hélène Houde

Coordonnatrice à la maquette et web : Mélanie Daraiche
Coordonnateur expérience client et projets spéciaux :
Francis Mimeault
Graphistes : Aude Robert-Gingras, Benoit Guérette
Développement web : Martin Ayotte Cummings

Publié par : Publications Le Soir Inc
Impression : Québecor Média
Distribution : Messageries Dynamiques

29 210 total | 7 190 en point de dépôt

ISSN : 2562-0118 (imprimé)
ISSN : 2562-0126 (en ligne)

Nous reconnaissons
l'appui financier du
gouvernement du Canada

Canada Québec

CHAUSSURES
POP | 40 ans

WEST WAY

69,99\$

REG. 124,99\$
YESMELIA
36-41 | 748566



WEST WAY

89,99\$

REG. 139,99\$
DUNKEN
40-46 | 186561



MERRELL

99,99\$

REG. 199,99\$
SIREN TRAVELER 3
MID WP
FEMMES
6-11 | 238458



Soldes
PRÉ-VENDREDI FOU

Des
Rabais
JUSQU'À

50%

sur plusieurs articles en magasin!

OFFRE DU 17 AU
27 NOVEMBRE 2025

Go Sport
HANGAR SPORTIF

Go Sport est
une entreprise
d'ici, fièrement
CANADIENNE

CHLOROPHYLLE

99,99\$

REG. 249,99\$
AUDE
FEMMES
6-10 | 258269



COLUMBIA

114,99\$

REG. 144,99\$
MINX SHORTY III
FEMMES
7-10 | 323858



BLUE ROCKY

89,99\$

REG. 129,99\$

FLOXY
FEMMES
6-12 | 511454

